

Le samblanni

Le samblanni :

- Est une cérémonie en l'honneur des ancêtres, généralement fêté le jour de l'anniversaire du jour de leur décès, (dans la religion hindoue). On présente aux morts des plats qu'ils ont appréciés, durant leur vie.
- Est une cérémonie hindouiste originaire de l'Inde du Sud qui intervient à la même période que la Toussaint
- A pour objet principal un repas préparé selon les rites du Patchel, a lieu chez les parents du défunt et se compose de sept sauces et de divers plats qu'aimaient les disparus.

Le samblanni du neuvième jour

Dès l'instant du décès d'un dévot, ses proches s'astreignent à un jeûne qui va durer neuf jours, jusqu'à la réalisation du *semblanni*.

Le matin du neuvième jour, la famille se lève de bonne heure pour préparer le *semblanni*, rituel d'évitement du *karoutchi*. Tous les participants à la cérémonie doivent avoir jeûné au moins trois jours, s'ils ne font pas partie de la maisonnée déjà en état de jeûne. Dès l'aube, tout le monde s'adonne aux préparatifs culinaires. Ce rite est une invitation à déjeuner faite au défunt, c'est la première réception donnée en son nom, chez lui, pour lui prouver qu'on ne l'a pas oublié. Un coq sera sacrifié pour la circonstance.



Préparation des lotis à poulis

Le Panialon

Le menu se compose ainsi : riz blanc, giraumon *Peltrou* (cuit en purée), *Moulounkilè*, sang de coq *Talchi* (roussi avec des épices grillées dont du cumin), *colombo* de coq, *Moltani* (soupe à base de l'eau de riz et de *masalè* (pâte pimentée à base de curcuma utilisé aussi pour la préparation du colombo) très relevé; à quoi s'ajoutent des beignets : *panialon*, *vadè*, *loti à poulis*, *woundè*.

Au moment de l'immolation du coq, l'officiant laisse quelques gouttes de sang tomber sur le sol en guise d'offrande à la déesse de la terre : *Bouman Devi*. Le reste du sang sera récupéré. Un seul coq sera sacrifié à l'office du *semblanni*, mais si la famille est nombreuse, d'autres poulets peuvent être cuisinés, sans faire pour autant l'objet d'une immolation rituelle.

Pendant la préparation des plats, aucun met ne doit être goûté, tout est donc préparé au jugé. C'est au mort à consommer en premier, personne n'a le droit de manger avant lui. Si cela se produisait, le défunt n'accepterait pas le plat et la famille serait contrainte de tout recommencer. Le trépassé manifesterait sa désapprobation en la faisant savoir à un membre de sa famille.

Tous les plats doivent être prêts aux environs de onze, quatorze ou dix sept heures, car à midi, 15 heures ou 18 heures précis, la maisonnée doit être en mesure d'offrir au décédé son repas. La phase des préparations se déroule dans un grand recueillement, tous doivent éviter des propos ou gestes malencontreux de choquer l'esprit du trépassé.

Le *pousari* (quand le rite n'est pas conduit par un membre de la famille) arrive une heure avant. Vêtu de vêtements blancs, pieds nus et sans ceinture de cuir [*Le cuir (peau d'animal mort) est réputé impur*], il commence à installer dans un coin de l'aire de réception de la maison, le *semblanni*.

Il nettoie d'abord l'endroit avec de l'eau lustrale, puis fixe au centre du mur le symbole de la *Trimouti* hindoue : Brahma, Vishnu et Civa. Il représente ces dieux en façonnant trois barres de curcuma broyé qu'il fait adhérer à la paroi. Puis il installe un morceau de feuille de bananier par terre. Il y disposera plus tard les offrandes du *patchel*. Pour l'heure, il s'attache à placer divers éléments du rituel, en veillant à les asperger préalablement d'eau lustrale.

Puis il place le *Civa lingam* (représentation symbolique du dieu Civa, de forme phallique, cylindrique à une extrémité conique) en haut, au centre de la feuille de bananier. Il dispose encore une poignée de curcuma pilé en forme de montagne, au milieu de laquelle il plante trois branches de *Chiendent*, de manière à figurer le trident de Civa. Puis à l'aide de trois bananes mûres pelées sur un seul côté et qui se rejoignent bout à bout pour former un ovale, il symbolise une *Yoni* (figuration divine du sexe féminin). Ensuite, il allume trois bougies le long du mur et dépose un bouquet de fleurs au centre et une noix de *coco* (la noix de coco est partiellement débourrée de manière à former une pointe à une de ses extrémités et de faciliter ainsi sa manipulation lors de son ouverture d'un seul coup de coutelas), face au *lingam*.

Diverses boissons sont ensuite versées à ras bord dans une série de verres qui seront placées autour de la feuille : eau, rhum, vin, limonade, café, etc... Le remplissage des verres permettra de vérifier laquelle des boissons sera la plus appréciée du décédé.

Vient le tour de la nourriture, (le *patchel* proprement dit) disposée au centre de la feuille de bananier. Le sang du coq sera destiné à Civa. Si le défunt était fumeur, trois cigarettes sont alors allumées.

Une fois tous ces éléments placés, l'assistant du *pousari* lui apporte un *Tambalon*. L'officiant y prélève un peu de cendre et appose un *Pottou* sur le front de tous les participants au rituel. Un *Chimbou* (récipient rond en laiton en cuivre contenant le *mandjatani*, l'eau *lustrale composée d'eau et de curcuma*), avec son *Tattè* (feuilles et fleurs attachées en bouquet et servant à asperger le *mandjatani*) est encore placé à droite du *Tambalon*, de même que le coutelas qui servira à ouvrir la noix de coco.

Dans un coin du *Tambalon* se trouve du benjoin en poudre, il servira à encenser le *patchel*, ainsi qu'un carré de *camphre* (un seul carré de camphre est utilisé lors des rites funéraires. Le camphre a pour fonction de chasser les esprits malins susceptibles de contrarier la tenue de la cérémonie, mais son abus risquerait de chasser aussi l'esprit du mort invoqué lors des rites).

Cependant, les membres de la famille ont procédé chacun à une purification consistant en une douche de *mandjatani*, et ont en outre revêtu des vêtements blancs immaculés.

Maintenant, tous se rassemblent autour du *patchel* ; il est douze, quinze ou dix huit heures, l'office commence. C'est d'abord la purification des lieux par aspersion avec le *tattè* d'eau lustrale sur l'ensemble du *patchel* en direction des quatre points cardinaux. Le *pousari* allume le camphre dans le *Tambalon*, fumige en saupoudrant un peu de poudre de benjoin sur du charbon de bois ardent, se saisit de la noix de coco, la bénit et l'encense, puis après un instant de recueillement, récite le *virton* tamoul dédiée au dieu Civa. Il lui dit :

« *O Grand Dieu Civa, toi qui as le pouvoir de créer et de détruire le monde, bénit ce patchel et permet à l'âme de ...qui t'appartient désormais, de revenir ici prendre part au festin qui lui est destiné afin qu'il le fortifie et l'aide à accomplir son voyage éternel.*

Aussitôt, il prend le sabre et frappe d'un coup sec, du côté non tranchant, la noix de coco qui se fend en deux parties égales qu'il place alors sur la feuille de bananier, de chaque côté de *Civa lingam* (la main gauche du prêtre est alors posée sur son avant-bras droit pendant l'office. Réputée « mauvaise » elle est considérée comme celle où passe les influences du mal : (c'est la main impure).

Le *pousari* procède encore à un nouvel encensement au-dessus du *patchel*, dans une attitude de prosternation, en pensant profondément au disparu.

Et chaque membre du groupe familial un à un, honore le décédé en répétant les mêmes gestes effectués par l'officiant : (*bénédiction du patchel avec le Tattè, fumigation de benjoin avec le Tambalon tenu de la main droite, main gauche posée sur l'avant-bras droite, et tous s'appliquent à exécuter un triple tour dans le sens des aiguilles d'une montre devant le patchel, sans oublier au passage de marquer un temps d'arrêt en guise de salut devant la trimouti et le Civa Lingam.*

Puis, ils déposent le *Tambalon* et se marquent au front en imprégnant de cendre leur pouce ou leur majeur droit. On termine par un salut respectueux du *patchel* : le *Namasté* ou *Namaskaram* (geste et formule hindoue de salutation observés au début et à la fin de chaque

cérémonie religieuse, en hommage aux divinités. Le dévot joint les mains devant sa poitrine ou son visage, et les porte au-dessus de sa tête en prononçant "Namasté" !

Lorsque tous les parents ont procédé au *semblani*, ils se recueillent un instant en silence avant de laisser vide la pièce. Le défunt pourra alors se mettre à table, hors de toute présence qui pourrait le gêner. Durant un bon quart d'heure, personne ne sera autorisée à pénétrer dans la maison.

Le *semblanni* du neuvième jour s'achève par un repas pris en famille, servi sur des morceaux de feuilles de bananier. Le groupe assis par terre déguste avec les doigts, à la manière indienne. Et au coucher du soleil, le *patchel* du mort, qui n'aura été touché par aucun des membres de la famille, sera déposé au pied d'un arbre afin d'être rendu à la nature.

Dès lors, la famille a franchi une étape importante dans son parcours de deuil. Il en est de même de l'âme du défunt qui a passé un palier dans son détachement de la vie terrestre et sa progression vers l'au-delà. Dès le lendemain, le groupe familial pourra reprendre petit à petit ses habitudes et réintroduire des aliments carnés dans son alimentation quotidienne.

Mais la phase de deuil n'en sera pas terminée pour autant. Aucun membre du foyer ne sera encore autorisé à pénétrer l'espace sacralisé des temples ni à participer aux cérémonies votives. Cette exclusion des pratiques culturelles sera plus ou moins longue, en fonction du degré de parenté du dévot avec le trépassé. Elle sera d'au moins trente et un jours, soient quarante jours après la disparition du proche, moment où pourra être alors réalisé le rite de *Kalmandron*

Extrait : mémoire(DULCR) d'Annick Raghober